

51.00 par an.—0.50 par semestre, nécessairement d'avance.

PUBLIÉ PAR

LA CIE. D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE PROPRIÉTAIRE.

L. LAVERGNE, Gérant.

J. S. DOUCET, Rédacteur

Chambre de Lecture Ass. Législatif Québec

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

32me ANNÉE

ARTHABASKAVILLE, VENDREDI, 7 AVRIL 1898

No. 17

FEUILLETON DU 7 AVRIL 1898.

MAISON DES HIBOUX

IX.

—La fête de Maison-Neuve avait été tout simplement divine, disait la comtesse Plahen à la baronne Lieustein, tandis qu'elles faisaient ensemble leur promenade matinale dans la forêt; puis elles chuchotèrent mystérieusement d'oreille à oreille.

—Si elle est un peu habile, il l'épousera.

—Non, non, chère comtesse; les Gérold gouvernent trop bien leurs intérêts pour que l'on puisse s'attendre à les voir faire une folie. Le baron épousera la seconde princesse.

—Cela ne me paraît pas certain.

Mais vous ignorez donc qu'ils vivent dans la plus grande intimité? Le duc le traite toujours de "cousin".

—Il le peut; même il y a entre eux une double parenté qui l'y oblige.

Et toutes deux rient aux éclats de cette charitable plaisanterie.

—La duchesse n'a-t-elle vraiment aucun soupçon? demanda l'un des hommes qui se réunissaient le matin pour faire un partie de boules près du grand hôtel, ou bien envisage-t-elle cela avec indifférence?

—Cela serait bien possible, répondit un gros major; elle est une femme sage et prudente.

—Allons donc!... s'écria un vieux gentilhomme, la pauvre femme a sur les yeux un triple bandeau... Elle adore le duc!

—Soit, eh bien!... c'est qu'elle préfère le bonheur de son mari au sien propre.

—Elle est admirablement belle cette Gérold!

—Ravissante!

—A cent coudées au-dessus de toutes les autres femmes!

—Et d'une coquetterie consommée... la plus dangereuse de toutes les coquetteries, celle qui a pour patronne sainte Nitouche.

—Et habile! Quel joli coup, lorsqu'elle a abandonné sa place de dame d'honneur, et qu'elle s'est sauvée de la cour dans la solitude des forêts! Juste au moment où le domaine de ses pères était mis en vente... Et il a mordu à l'appât, dit avec mélancolie l'un des assistants.

Et les propos continuèrent à s'échanger, en s'aggravant, ainsi qu'il résulte toujours de l'émulation, sentiment déjà puissant pour le bien encore plus puissant pour le mal.

Il y avait cependant dans cette assemblée masculine une vieille Excellence, à honnête figure surmontée d'un toupet blanc, qui essaya, timidement il est vrai, de défendre la jeune fille que tous les assistants accablaient.

—La duchesse, dit-il, est une femme dont le sentiment et l'esprit sont également délicats; l'amitié qu'elle témoigne hautement à Mlle de Gérold est la meilleure garantie de l'honorabilité de celle-ci.

—Ha! ha! ha! toujours naïf, mon vieux ami, s'écria le gros major.

Le vieil ami, piqué, fit un peu violence à sa timidité habituelle et répondit avec une certaine vivacité:

—Permettez, Monsieur, permettez quand sans preuve aucune, et purement sur des conjectures, on porte des jugements fâcheux sur une personne quelconque, on autorise les assistants à penser qu'on juge cette personne non d'après ses actions, mais d'après les actions que l'on commettrait soi-même, si l'on se trouvait en son lieu et place.

Ayant ainsi parlé, le toupet blanc se redressa fièrement, et s'éloigna en murmurant:

—Incroyable, ma parole, incroyable! Je parierais cent contre qu'il n'y pas dans tout cela de quoi fouter un chat...

Il rencontra deux jolies dames qui chuchotaient en riant.

—Celles-là au si s'amusaient avec méchanceté, se dit-il tristement... Quel dommage! Elles sont jeunes et jolies, et leurs mauvais sentiments vont les enlaidir prématurément; il me semble que je leur vois pousser une corne au milieu du front!... le vilain spectacle! si cela dépendait de moi, j'érigerais un joli pilori, et j'y exposerais en toute lumière tous les bavards malveillants et toutes les commères méchantes.

La vieille Excellence eût été forcée, si elle avait pu réaliser son projet, d'élever une foule de piloris. Donc, tout bas, les commémorages se glissaient partout; de même que le vent effleure en passant les sommets de tous les arbres, les propos calomnieux passaient d'une oreille dans l'autre; les domestiques eux-mêmes rapprochaient leurs têtes pour se communiquer les nouvelles scandaleuses; les corbeaux croassaient dans leurs nids, et il n'y avait pas de voisins qui n'en causât avec sa voisine; et, dans l'un des plus pauvres cabanes de village, une vieille paysanne écrivait une lettre à Mlle Claudine de Gérold, la suppliant d'intervenir auprès du duc pour faire exempter son fils du service militaire; cela lui serait facile, puisque chacun savait que le duc n'avait rien à lui refuser.

Claudine ayant sonné la charmante soubrette qui était momentanément attachée à son service, celle-ci entra en portant quelques lettres sur un plateau.

—Sait-on comment se trouve la duchesse ce matin? demanda Claudine.

—Extraordinairement bien! Son Altesse, qui a parfaitement reposé, a donné ses ordres. Elle veut recevoir le prince héritier dans le salon rouge dès onze heures, afin de le féliciter avant tout le monde.

—Dieu soit loué!

Claudine envoya la servante près de la femme de chambre de la duchesse pour demander les ordres de celle-ci, et procéda à sa toilette, tout en parcourant ses lettres. L'une était de Béate qui lui promettait de s'occuper de la petite Elisabeth et de l'amener à la fête qui se préparait.

—J'arriverai, escortée de deux nièces, au bal de la cour, écrivait-elle; cela sonne bien et me pose en personne tout à fait digne de servir de chaperon... En réalité, je me trouverai à la tête de deux moncherons incapables d'apprécier les plaisirs qui leur sont offerts. Dieu veuille que la duchesse soit avec elle quand tu liras ces lignes. Lothaire vient de recevoir l'ordre d'assister au dîner de famille. Je voudrais bien Claudine, que, si l'a le projet d'épouser encore une princesse, il prit la peine de s'expliquer catégoriquement. Les tergiversations interminables me sont antipathiques, et se concilient si peu d'attraits avec son caractère que j'ai toujours connu résolu! Peut-être va-t-il enfin prendre une résolution maintenant, puisque la princesse Thekla annonce son départ. Ah! Claudine, je m'étais autrement représenté ma belle-sœur. Au revoir.

Ce fut avec un regard voilé que Claudine lut et relut ce billet; elle prit une autre lettre dont une main maladroite avait tracé l'adresse; Claudine sourit d'abord en parcourant cette naïve missive, qui la suppliait d'intervenir auprès du duc afin qu'un mère pût garder son fils, exempté de l'état militaire... Puis elle pâlit... Mon Dieu, quel symptôme était celui-ci! comment cette vieille paysanne avait-elle seulement connu son nom?

C'était l'une de ces lettres que l'on adressait chaque jour à la duchesse par douzaines.

Claudine releva fièrement la tête. Cela ne valait pas la peine d'arrêter sa pensée sur cet incident. Après tout, tant pis pour ceux qui la jugeaient cela; prouvait que pour eux le mal semblait chose tout à fait simple et naturelle. Elle se dérida à montrer cette lettre à la duchesse, qui vraisemblablement s'en amuserait.

Pourtant un poids pesait sur elle. Cette sottise lettre lui produisait l'effet d'une fine aiguille introduite dans son cœur. Tout lui semblait étrange, et le moindre incident, de nature à fournir matière à des conjecures.

Pourquoi donc la duchesse ne la faisait-elle point appeler?

On frappa à la porte et le bienveillant visage de Mme de Katzenstein apparut.

—Puis-je entrer?... fit-elle. Puis elle se mit aussitôt à causer.

—Son Altesse s'était réveillée dans le meilleur état et de la meilleure humeur. Elle voulait décorer et le même la table du jour anniversaire de naissance. Elle avait déjeuné de bon appétit dans son lit, en défendant expressément que l'on réveillât Mlle de Gérold, qui devait avoir besoin de sommeil. Elle avait demandé à la femme de chambre de préparer pour sa toilette une robe de soie

rouge garnie de dentelles, et tout à coup...

(A continuer)

Les routes du Yukon

Les indices sont aujourd'hui que le gouvernement n'a pas l'intention de laisser le Sénat empêcher ainsi le Canada de commercer avec le district aurifère du Yukon. On nous dit que depuis le vote adverse de la chambre haute, plusieurs modes de communication avec le Klondike ont été considérés par le gouvernement, et que celui-ci sera prochainement à la chambre la décision à laquelle il sera arrivé.

Comme on le sait plusieurs routes partant de la côte du Pacifique pour se rendre au Klondike s'offrent au choix du gouvernement. Il y a les routes qui passent sur le territoire américain, et il les exclusivement sur territoire canadien. En choisissant la route par Glenora le gouvernement a déjà suffisamment indiqué qu'il ne voulait pas laisser passer le commerce du Yukon entre les mains des Américains et nous ne croyons pas que le vote hostile du Sénat, ou les précautions de M. Livernash le fassent changer d'avis.

Nous pouvons donc nous attendre que la route choisie sera tout probablement l'ancienne, mais continuée peut-être sous une autre forme. On dit qu'il est possible de construire sur le même tracé par où devait passer le chemin de fer une route pour voitures ou une espèce de tramway.

Il y a aussi les routes partant d'Edmonton et de Prince Albert, routes qui sont déjà beaucoup suivies, bien que très primitives et très longues. Ces routes vont prendre une importance considérable, vu les découvertes que l'on vient de faire d'or en quantités payantes dans les rivières de ces districts. Ce sont des routes partielles par eau, partie par terre. Mais elles ont besoin d'être améliorées. Ce ne sont aujourd'hui que des pistes (trails) ou des routes muletières, (pack trails). On pourrait les convertir en routes charretières ou pour voitures (wagon roads).

On sait que le gouvernement a déjà déclaré par la bouche de sir Wilfrid Laurier aux communes et par celle de l'honorable M. Mills au Sénat, que le gouvernement avait songé à la question, et qu'il ferait connaître sa politique à ce sujet après l'adoption du projet de chemin de fer. Il est fort possible que le parlement soit saisi de quelques projets dans le cours de la semaine prochaine.

Le commerce canadien est sacrifié

De toutes les parties du pays s'élevaient des protestations contre le vote du sénat et partout les hommes d'affaires sont indignés contre les irresponsables qui livrent le trafic du Yukon aux Américains.

Nous avons donné l'opinion de plusieurs négociants de Montréal sur les désastres que le sénat a préparés par son attitude anti-patriotique; cette opinion est corroborée en tous points par les hommes d'affaires de Toronto, de Hamilton, de partout.

M. A. Barritt, de Mitchell, Ont., écrit au "Globe" qu'il fabriquerait d'énormes quantités de linagres pour le commerce du Klondike, mais que maintenant il est obligé d'arrêter cette fabrication parce que le trafic passe aux mains des Américains.

La voix puissante du Board of Trade de Montréal, Québec, Victoria, Vancouver, etc., n'a pu arrêter les vieux sénateurs torys, les suppôts de Livernash, dans leur œuvre de destruction; ils ont sacrifié nos hommes d'affaires, nos intérêts industriels, notre fortune nationale, ils ont tout sacrifié pour le plaisir d'empêcher le cabinet Laurier de gouverner.

Notre commerce perdra des millions de piastres par la faute du parti tory.

Le peuple sera content

Mardi soir, la Chambre des Communes a voté, à une majorité de 49 voix, l'abrogation de la loi électorale de 1885, et a décidé de remettre aux conseils municipaux la préparation et la confection des listes.

Le peuple apprendra cette nouvelle avec plaisir et il ne manquera pas d'applaudir à cette réforme importante, car l'opinion publique était avec notre parti depuis longtemps sur cette question.

La machine électorale de sir John A. MacDona est donc brisée, les listes seront donc desormais préparées honnêtement, consciencieusement et sans que le trésor public ait à payer une seule piastre; à moins que le Sénat ne mette sa patte d'ours sur cette législation, comme il la met en ce moment sur le bill du Yukon.

Mais nous n'osons croire que les irresponsables de Haute Assemblée pousseront l'audace et le partisanerie jusqu'à tuer une loi manifestement réclamée par tout le peuple du Canada sans distinction de croyances politiques.

M Laurier avait promis de faire disparaître la loi infâme qui mettrait nos droits entre les mains de réviseurs torys; sa parole est rachetée.

Plus d'un mille

Médecins font usage du Menthol Cough Syrup dans leur pratique et tous le recommandent comme supérieur à tout autre.

LE SECRET DE LA GARDE-MALADE

Elle explique sa manière de sauver la vie aux mères.

La méthode d'une sage-femme célèbre pour rendre la force aux mères.

Du "Evening News", Détroit, Michigan:—

Une infirmière qui s'est distinguée entre toutes par son remarquable talent, et qui a de longues années d'expérience, c'est Madame Moses Morris, 340, quatorzième rue Detroit, Mich. Sa réputation comme sage-femme, est établie depuis vingt ans; plus de trois cents mères de famille qui ont été l'objet de ses soins intelligents, pourraient témoigner de sa compétence extraordinaire dans sa profession. Retenue des mois d'avance, elle se voit souvent obligée de refuser les nombreuses demandes qui lui arrivent de partout. Pour les femmes en couches, dont elle s'occupe en particulier, ses services sont l'usage d'un prompt rétablissement.

Madame Morris est garde-malade en Angleterre avant de venir en Amérique, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession.

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

Un jour, un grand médecin lui demanda le secret du succès avec lequel elle remettait si promptement sur pied les femmes malades, et elle répondit: "Ce sont les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et sa mère et sa grand-mère avaient exercé la même profession."

ADOLPHE DAVELUY

Magasin Général

STE ANNE DU SAULT

A tout jours dans le plus grand assortiment de

MARCHANDISES ET GROCERIES

qu'il y ait dans le district. Le bureau de Poste de Sainte Anne du Saule porte le nom de Madrigton Falls.

M. DAVELUY est le maître de poste, 7 février 1895—1a.

J. A. HEBERT

NOTAIRE, STANFOLD, P. Q.

A VENDRE

Un bel emplacement avec maison et dépendances près de la gare du Grand Tronc à Ste Julie, appartenant à madame E. G. Palmer, S'adresser à

L. LAVERGNE, Notaire, à Arthabaskaville.

ON DEMANDE

On demande des agents pour les Districts Français de la Province de Québec pour cette compagnie d'assurance si populaire et si bien connue L'ONTARIO MUTUELLE. Conditions libérales pour des agents habiles. C'est la compagnie d'assurance la plus populaire qui fasse affaire en Canada.

Pour plus amples informations, S'adresser à

R. S. HODGINS, Gérant pour la Province de Québec 114 Board of Trade Building, Montréal, ou à L. LAVERGNE, Agent pour le District Arthabaskaville.

Hotel Albion

EN FACE DU PALAIS DE JUSTICE ARTHABASKAVILLE

Cet hôtel est le plus connu et le plus populaire dans les Cantons de l'Est. Les dernières améliorations que lui a fait subir son propriétaire, en font, sans aucun doute, l'égal de ses rivaux par toute la Province. Venez et voyez par vous-mêmes. Chambres spacieuses et bien éclairées, lits des plus confortables, Chambre de bain à eau chaude et eau froide

Liqueurs fines et toutes de premier choix, Cigares des meilleures marques, tels que DEL MONTE, FAVORITE, etc, etc. Repas à toute heure.

N.B.—Le propriétaire prie respectueusement ses clients de lui faire part de toute négligence dans le service, chose à laquelle il remédiera promptement.

MAHEU & FRERE Propriétaires.

25 fév 1897—

ULRIC BARTHE — L. E. THOMPSON

"La Semaine Commerciale"

Nouvel adresse: 9 rue St-Antoine, Québec Renseignements privés pour le commerce Abonnement \$2.00.

BARTHE & THOMPSON

DR J. H. VIGNEAU

Médecin Vétérinaire

SCHEERST, P. Q.

Gradué et Médaille de l'Université Laval de Montréal.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

Compagnie d'assurance Limitée

CONTRE LE FEU

DE LONDRES

(Etablie en 1803.)

CAPITAL SOUSCRIT.....\$6,000,000

CAPITAL PAYÉ..... 1,500,000

FONDS INVESTIS D'AUDELÀ 8,000,000

Bureau à Montréal, 107 Rue St-Jacques. L. LAVERGNE, AGENT. Arthabaskaville.

LA BANQUE

Jacques-Cartier

Victoriaville.

Toutes les affaires de Banque seront traitées généralement à cette société.

L'intérêt sera alloué sur les dépôts aux taux convenus.

Nous acceptons les dépôts de 20 centimes et au-dessus.

A. MARCHAND, Gérant J. D. FAUJER, Comptable. Thos. T. LAWLER, Payeur.

ADOLPHE DAVELUY

Magasin Général

STE ANNE DU SAULT

A tout jours dans le plus grand assortiment de

MARCHANDISES ET GROCERIES

qu'il y ait dans le district. Le bureau de Poste de Sainte Anne du Saule porte le nom de Madrigton Falls.

M. DAVELUY est le maître de poste, 7 février 1895—1a.

J. A. HEBERT

NOTAIRE, STANFOLD, P. Q.

A VENDRE

Un

LA SESSION FÉDÉRALE

Vendredi de la semaine dernière, le maître général des postes a présenté une mesure assez radicale à la Chambre.

M. Mulock propose de réduire de 3 à 2 cts le taux des lettres. Pour combler cette diminution de recette, il propose de faire payer les éditeurs qui, jusqu'à présent, faisaient transporter gratuitement leurs journaux.

Les éditeurs paieront 1/2 c. par livre par deux versements, dont 1/4 de c. à compter du 1er janvier 1899, et l'autre quart de cent par livre à compter du 1er février 1900.

Les journaux pourront cependant circuler gratuitement comme auparavant dans un rayon de dix milles du lieu de leur publication.

Le ministre des postes a expliqué combien la matière postale des journaux avait augmenté depuis qu'ils pouvaient circuler gratuitement.

En 1889, il a été transporté neuf millions de livres. En 1891, onze millions, et l'année dernière 16 1/2 millions.

Cela, a-t-il dit, devient une affaire sérieuse. Un seul journal a requis un déparlement 3,000 sacs. Un autre \$2,000 Or, comme ces sacs coûtent un seul cent, il en faut pour le déparlement 200,000 sacs.

Cette prospérité des éditeurs justifie le gouvernement de les mettre sur un pied d'égalité avec le public.

Sir Charles Tupper a protesté vivement contre cette mesure. Il a dit que cette taxe imposée sur les journaux était évidemment pour les purs de se montrer de plus en plus insoumis. Mais il ne faudrait pas, ajoute-t-il, beaucoup d'efforts aux journaux pour forcer le gouvernement à les traiter un peu plus libéralement.

Le bill fut la première fois sans autre objection.

L'ordre du jour étant approuvé, sir Charles Tupper demanda au gouvernement de vouloir bien accorder le projet de loi de faillite proposé par le député de Laval, vu qu'il est si bien fait et répond à tel point au désir du commerce.

Sir Richard remercia sir Charles de l'éloge si mérité qu'il a fait de M. Fortin, et de son projet de loi. Mais il ne peut pas prendre sur lui d'assurer la responsabilité du projet avant de s'être concerté avec le premier ministre.

Sir Richard donna ensuite avis qu'il proposera, lorsque la chambre s'ajournera mercredi, qu'elle reste ajournée jusqu'à mardi suivant.

Le reste de la séance de l'après-midi fut consacré à l'étude du bill de franchises électorales.

A la reprise de la séance, à 8 heures, on discuta pendant une heure le bill du "Kettle River Valley Ry."

M. Choquette, député de Montmagny se prononça contre le bill qui avait été approuvé au comité de chemins de fer.

Puis l'on reprit le débat sur le bill de franchises. Il se continua jusqu'après minuit.

Sir Louis Davies, qui agissait comme leader de la chambre, insista pour prendre le vote, alléguant qu'il avait été convenu que le vote serait pris hier soir.

Sir Hibbert Tupper, qui conduisait l'opposition en l'absence de son père, dit qu'il ne connaissait rien d'un tel arrangement.

Sir Richard Carwright entra sur les entrefaits et demanda à sir Hibbert Tupper s'il entendait, oui ou non, faire de l'opposition, ou si l'opposition contenait à prendre le vote la prochaine fois que le bill reviendrait.

Sir Chs Hibbert ayant promis de ne pas faire d'opposition, sir Richard consentit à l'ajournement.

Lundi, la chambre a siégé jusqu'à minuit et n'est occupée que de questions de chemins de fer.

Cette séance a été importante quoique offrant peu d'intérêt pour le public.

La chambre a adopté après un examen, mais sans opposition, les bills suivants :

moyens pratiques de communiquer avec le Yukon, des la prochaine saison d'été. Ce comité devra pour cela faire venir personnes et papiers, afin de se renseigner.

L'hon. David Mills fut impitoyable dans sa réponse.

—Quoi! dit-il en substance, vous voulez faire une enquête sur le tracé à suivre ou le mode de construction d'un chemin de fer qui, d'après vous, serait mis à la disposition du public durant la présente saison!

—C'est la route d'Edmonton que vous favorisez, et cependant cette route a une longueur de plus de 1350 milles.

—Et c'est ce chemin de fer que vous voulez construire pour cette saison, et encore qu'après avoir fait une enquête où vous avez pu entendre des témoins et recevoir des rapports de personnes de 400 à 4000 milles de la capitale.

—Sir Mackenzie Bowell.—Mais le gouvernement y a songé, à cette route d'Edmonton, puisqu'il demande un crédit de \$30,000 pour la faire explorer.

—L'hon. M. Mills.—Le gouvernement n'a jamais fait secret que le chemin projeté par la voie de l'Est-Stickeen pourrait n'être que temporaire, qu'étant la route la plus courte et la plus praticable, il l'avait adoptée sans hésitation pour empêcher l'immense trafic de cette année d'être détournée vers le territoire américain au bénéfice de nos voisins.

—C'est au moins 20 millions de dollars qu'il s'agit de conserver au Canada durant cette seule année. Et quand le gouvernement a vu qu'il pouvait obtenir cet objet sans déboursier un seul cent, mais en ne donnant que quelques parcelles de cette immense région remplie de rochers inexploités, il a saisi la chance avec empressement.

Différentes représentations lui ayant été faites sur les avantages de telle et telle route, il a résolu de se renseigner et c'est pour cela qu'il a demandé des crédits pour faire faire des explorations, laissant au temps de justifier, s'il y avait lieu de faire encourir au pays des frais pour une cinquantaine de millions de piastres, pour la construction d'une ligne permanente.

Au reste, dit le ministre de la Justice, quel droit avons-nous de légiférer à ce sujet et d'assumer le rôle du gouvernement à qui le peuple a confié ses intérêts et qui est seul responsable au peuple pour toute erreur, manque de discrétion ou de jugement ou de mauvais emploi de la propriété publique?

Le sénateur Boulton appuya la proposition de sir John Carling.

Le sénateur Scott et le sénateur Power prononcèrent de puissants discours dans le même sens que celui de l'honorable David Mills.

Le sénateur Power termina ses remarques en proposant un amendement que nous les mots contenant que le but de l'enquête était d'obtenir des informations pour avis sur les moyens de construire un chemin de fer au Yukon cette année, soient retranchés et que le nom du sénateur Reid, de Caribou, fut ajouté au personnel du comité, vu que personne, mieux que lui, ne connaissait la région.

Sir John Carling, cédant sans doute aux murmures qu'il entendait de toute part, consentit à l'amendement et sa proposition ainsi amendée fut adoptée.

Mais l'événement marquant de la semaine aux communes, a été, sans contredit, le discours du ministre des Finances sur le Budget, mardi dernier, et dont voici les principaux traits saillants.

Depuis plusieurs années les opérations financières du Canada se soldaient par des déficits. Nous dépensions toujours plus que nous ne percevions. De quatre et cinq millions qu'étaient ces déficits sous les régimes conservateurs, M. Fielding put les réduire à \$330,000 pour l'année 1896-97.

C'était la première année du régime libéral, et qui n'avait été encore contrôlé que partiellement par les libéraux.

Cette fois, le ministre des finances avait le plaisir d'annoncer un surplus d'un demi million de piastres.

Ce surplus sera même plus considérable encore si la recette pour les trois derniers mois de l'année fiscale sortait de sa condition normale pour suivre l'ascendant des neuf premiers mois.

Voici, en effet, quels ont été les revenus et les dépenses du pays durant ces neuf premiers mois, commençant le 1er juillet 1897, et se terminant le 31 mars dernier.

REVENUS

Revenus (97-98).....\$28,649,191
Revenus (96-97)..... 27,451,181

Augmentation.....\$1,198,010

Tandis que la dépense était réduite à \$23,552,105, soit une diminution de \$5,097,086 sur la période correspondante de l'année dernière.

Cette augmentation de recettes et cette réduction de dépenses représentent un bénéfice net pour le pays de \$1,702,000.

Il faut que M. Fielding soit bien pessimiste pour croire que ce surplus sera réduit à un demi million à la fin de l'année fiscale. Peut-être a-t-il pris en considération le défaut de communications pour se rendre à la région d'Or.

Il y a peu de changements dans le tarif, mais ils sont tous dans la bonne direction.

Le tarif préférentiel à eu le meilleur effet en ce qu'il a amené la dénonciation des traités faits par l'Angleterre et liant ses colonies sans leur participation.

M. Fielding a fait une peinture saisissante des avantages qui en résultent pour le Canada.

Le seul changement qui est fait au tarif, en réalité, porte sur le sucre.

Les droits sur le sucre brut importé seront de 15 1/2 par cent livres.

Actuellement, il y a un droit spécifique de 1 1/2 et par livre.

Il y a cependant des variantes suivant les qualités de sucre et les pays d'où ils proviennent qui n'intéressent guère que les raffineurs.

Cette augmentation est faite surtout pour encourager les Antilles anglaises en échange de faveurs réciproques entre l'Angleterre et ses colonies.

Le seul changement fait pour ce qui concerne le tabac, c'est qu'à l'avenir le droit sera calculé sur le poids sec dans les entrepôts de l'accise, au lieu de sur le poids humide à l'entrée en douane.

Le ministre des finances a déclaré qu'il ne saurait dissimuler à la chambre que le gouvernement Laurier entendait continuer à diriger sa politique dans le sens du libre échange.

M. Fielding a été bruyamment applaudi pendant tout son discours qui n'a pas duré moins de trois heures et demie. Il a parlé de 4 à 6 heures dans l'après-midi, puis de 8 heures à 9 h. 30 dans la soirée.

Le conflit Hispano-Américain

La guerre est pratiquement déclarée entre les Etats-Unis et l'Espagne, et la confirmation officielle de cette déclaration des hostilités n'est retardée, paraît-il, que pour permettre au consul américain de la Havane et autres citoyens américains de Cuba, de pouvoir quitter l'île sans danger.

Jusqu'à ces derniers jours, les partisans peu nombreux de la paix, dans les deux pays, avaient compté sur l'intervention des grandes puissances européennes et même sur la médiation de Léon XIII pour éviter cette calamité. Mais malheureusement, pour l'Espagne, surtout, toutes les nations d'Europe semblent ligues contre elle dans ce conflit, si non ostensiblement, du moins secrètement, et quant au Souverain Pontife, sa médiation aurait été respectueusement refusée par le gouvernement américain.

En Angleterre, on approuve la position agressive prise par les Etats-Unis, et l'on ne se gêne pas de dire que, place dans les mêmes circonstances, la nation anglaise aurait agi de la même manière. L'Allemagne ne dissimule plus ses sympathies pour nos voisins, et la France, quoique liée étroitement à l'Espagne, s'est empressée de lui signifier de ne pas compter sur son intervention.

Les causes du terrible conflit qui se prépare sont connues de la plupart de nos lecteurs, et de toutes nos échanges, nous pouvons dire que c'est *Le Soleil* qui les a le mieux exposés.

C'est une question d'humanité, dit-il, qui se dessine dans ce conflit.

Cuba est une colonie d'Espagne. Celle-ci au lieu de traiter Cuba comme l'Angleterre traite le Canada, s'en est servie pour nourrir, et enrichir la population de l'Espagne.

C'est-à-dire que les Cubains, indigènes espagnols, se voyaient enlever les trois quarts des produits de leur travail pour le bénéfice de leurs compatriotes habitant la mère patrie.

Nous ne faisons pas allusion à des actes de tyrannie, isolés. Nous parlons de tout un système organisé par le gouvernement espagnol.

Les Cubains n'avaient aucun contrôle sur leurs revenus. Ce sont des fonctionnaires envoyés d'Espagne qui percevaient les impôts et se payaient la rançon décriée. Les Cubains recevaient en échange des richesses qu'ils avaient sorties du sol, la portion de l'esclave. Cuba ne pouvait durer.

Les cubains se révoltèrent. L'insurrection fut si générale que les armées espagnoles portées à 100,000 hommes bien armés, n'ont pu depuis deux ans maîtriser les rebelles.

Dans leur rage les commandants espagnols ont résolu d'affamer la population. Pour cela, ils ont tout détruit, fermes, plantations, récoltes de tous genres.

Ils ont réussi à tuer de cette façon plus de 100,000 indigènes, leurs frères par le sang et la lague.

C'est alors que les Etats-Unis, qui sont moins éloignés de Cuba que Québec ne l'est de Montréal, se sont crus obligés à titre de voisins, de porter des secours aux malheureux affamés.

Ils en ont déjà distribué pour plus de \$200,000 et le Congrès vient de voter un autre demi-million pour le même objet.

C'est en allant porter ces secours que le "Maine" fut détruit, dans le port même de la Havane!

L'Espagne prétend que les Etats-Unis conviennent sa colonie.

C'est possible. Mais en toute chose, et surtout dans la diplomatie, on se guide sur des faits et non sur des suppositions.

A-t-il jamais été établi que les Etats-Unis avaient fourni des fusils aux rebelles?

Janais.

Des envois d'armes du territoire américain ont été interceptés, mais on les a retracés à deux comités d'organisation—formés d'espagnols en sympathie avec leurs frères de Cuba—et qui agissaient à New York et à Key West.

Et aujourd'hui, que demandent nos voisins?

Simplement l'indépendance de Cuba. Ils veulent que la bouclerie qui se poursuit depuis deux ans cesse.

Ils ne réclament pas l'île.

Ils justifient devant tout l'univers leur intervention, en alléguant la question humanitaire.

Sera-t-il permis plus longtemps à une nation de s'acharner sur un certain nombre de ses sujets, de les réduire à l'esclavage pour le bénéfice des autres, plus de les massacrer s'ils osent réclamer les privilèges d'hommes libres?

Il n'est pas étonnant que l'Angleterre ait dit aux Etats-Unis: "Vous avez nos sympathies, si vous n'êtes pas intervenus, nous aurions pris votre place."

Les Espagnols ont déjà deux flottilles de torpilleurs en route pour les eaux américaines. De son côté, les Etats-Unis ont dû dépêcher, hier, aux îles Canaries une formidable escadre, sous le commandement de l'amiral Schley.

Le message présidentiel comportant l'intervention à main armée et l'indépendance de Cuba, a dû être communiqué hier au congrès de Washington, et au moment actuel, on a peut-être tiré le premier coup de feu.

A St-François du Lac, samedi, le deux avril, madame Buisson, mère du Rvd messire Edmond Buisson, prêtre curé de St-François du Lac et ancien curé de notre paroisse.

Nous offrons nos condoléances les plus sincères à notre ancien et regretté curé à l'occasion de la grande perte qu'il vient de faire.

Le service et la sépulture de la regrettée madame Buisson ont eu lieu mardi dernier à St-François du Lac.

LE SANG est la source de la santé. Conservez-le par en prenant Hood's Sarsaparilla, ses qualités propres, est supérieur en force, économie et en mérite médical.

HOOD'S PILLS sont purement végétales et purifiés des meilleurs ingrédients.

LES CHAMBRES HAUTES

L'action brutale du Sénat, mercredi soir, dit *Le Temps*, va avoir l'effet bienfaisant de faire ouvrir les yeux à notre population sur les dangers, les embarras et l'inutilité d'un deuxième rouage dans notre système parlementaire.

La nomination d'un sénat à vie a été une tentative ridicule de copier la chambre des Lords, et lorsqu'il se compose comme notre sénat canadien d'hommes assez aveuglés par l'esprit de parti pour briser les principaux actes administratifs du gouvernement nommé par le vote populaire, il devient une menace pour le gouvernement responsable, un danger national, et le plus tôt on réussira à le supprimer ou le rendre inoffensif, sera le mieux. Du temps que le parti conservateur était au pouvoir, le Sénat n'a jamais songé à contrecarrer la politique du gouvernement, et lorsque son rôle se bornait ainsi à voter, le plus souvent sans les regarder, les lois passées par la chambre des Communes n'étaient qu'un fardeau inutile; aujourd'hui il est nuisible.

Les chambres hautes d'Angleterre, des Etats-Unis et encore moins celles du Canada ne se sont jamais couvertes de gloire. Notre Sénat tel qu'il a été constitué par les pères de la Confédération, et composé par la suite par les gouvernements torys, ne représente aucune classe de la population en particulier, aucune idée, aucun intérêt national, aucune idée, aucun intérêt national, aucune idée, aucun intérêt national, aucune idée, aucun intérêt national.

La majorité de ceux qui y siègent seraient incapables de se faire entendre par le peuple, et cependant ils peuvent dans un moment d'entraînement se mettre en travers de la volonté populaire.

Nous avons été habitués à croire, et nous venions plaisir à nous en vanter, que sous notre système de gouvernement la volonté du peuple était plus promptement obéie que sous le système américain. Mais il nous faut aujourd'hui céder beaucoup de ces prétentions, lorsqu'un de nos rouages constitutionnels peut, pendant au moins dix ans, s'opposer aux volontés populaires. Si y a des lenteurs quelque part dans le jeu des institutions constitutionnelles des Etats-Unis à réclamer ou à donner effet au désir du peuple, il n'y a pas, comme ici d'obstruction complète, et qui ne peut disparaître que par la mort naturelle des inamovibles de notre Sénat.

Un devoir s'impose donc au cabinet actuel: celui de défendre le gouvernement responsable, si audacieusement attaqué par un sénat partisan.

La PATRIE propose la réforme du Sénat. Notre confrère serait-il dans les secrets ministériels, et le gouvernement aurait-il quelque moyen pratique à proposer, nous ne le savons pas. S'il en a, il ne devra pas tarder à le faire connaître, car la nécessité d'une action quelconque s'impose impérieusement.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, le GLOBE demande la suppression du Sénat, et si elle est possible nous préférons ce moyen radical à tout autre rattachement de la chambre haute qu'on pourrait proposer. L'expérience a prouvé que les tentatives de réforme de la chambre des Lords n'ont eu qu'un effet temporaire. Le mal est toujours revenu, quoique sous une autre forme. Quant à Canada, toute tentative de copier le mode de composition du Sénat américain, nous laisserait toujours avec une chambre haute, et nous croyons qu'en principe les chambres hautes sont nuisibles ou inutiles. Elles détruiraient le principe du gouvernement par le peuple si elles contrecarrent la politique du gouvernement, et elles sont nuisibles si elles se contentent de la passer comme une lettre à la poste comme a fait notre Sénat sous les gouvernements torys. L'idée de la nécessité d'une seconde chambre est une superstition, et ne repose ni sur la raison ni sur l'expérience.

Les droits des municipalités

Un jugement important

Ottawa, 2.—L'hon. Juge Laverge a donné sa décision dans une cause qui intéresse au plus haut point les municipalités et nos conseils de ville.

Voici les détails de la cause :

En 1837 le conseil de ville de Hull accordait par résolution, permission à la compagnie d'éclairage électrique d'Ottawa de poser ses fils dans les rues de la ville, et passait un contrat avec la compagnie pour l'éclairage de l'hôtel de ville, des postes de pompiers, de la police, etc. La compagnie a entrepris à part cela l'éclairage des résidences des particuliers.

En 1894 le conseil de ville passa un règlement accordant des privilèges exclusifs et le monopole de l'éclairage électrique dans Hull à la compagnie de Hull, et la législature de Québec ratifia ce règlement par statut.

La compagnie électrique d'Ottawa n'en continua pas moins à éclairer la ville de Hull et les édifices publics et les résidences des particuliers. Doux poursuites pour \$20,000 de dommages par la compagnie de Hull et demande de déguerpir. La ville de Hull estalors intervenue dans le procès. Son avocat, M. L. N. Champagne, a allégué dans son plaidoyer que la ville de Hull en passant le règlement de 1894, n'avait jamais eu l'intention d'accorder de privilèges exclusifs à la compagnie de Hull, et que le statut de Québec n'accordait pas et ne pouvait pas accorder plus de privilèges que la ville de Hull n'avait eu l'intention de le faire.

Mais dans le cas où ce statut créerait le monopole réclame par la compagnie de Hull, 2005 il était "ultra vires", parce qu'il enfreignait la liberté du commerce. Dans son jugement, Son Honneur le juge Laverge soutient ces prétentions et ordonne de mettre le procureur-général de la province de Québec en cause, et de venir donner ses raisons, avant que la cour passe jugement définitif.

N'allez pas plus loin

Avec le **BUNDO** **REUMATI**, ses qualités propres, est supérieur en force, économie et en mérite médical.

HOOD'S PILLS sont purement végétales et purifiés des meilleurs ingrédients.

NOTES LOCALES

Lady Laurier accompagnée de madame Gauthier, de Melle Eliza David et de Melle Emmeline Archambault, est arrivée ici samedi dernier. Elles sont retournées mardi de cette semaine.

Notre député aux communes, M. L. Laverge, est revenu d'Ottawa, samedi dernier, malade de la grippe et a dû garder sa chambre une partie de la semaine.

Nous sommes cependant heureux de dire qu'aujourd'hui M. Laverge est bien mieux et peut, depuis hier, vaquer à ses affaires de bureau. M. Laverge ira reprendre son siège aux communes après la vacance de Pâques.

M. le Dr Ubaldo Laurier et madame Laurier nous ont quitté cette semaine pour aller demeurer à Ottawa.

Madame Laurier, la mère de Sir Wilfrid, est aussi partie, mardi dernier, pour aller résider avec ses fils, M. Charles-Laurier à St-Lin.

Billets de chemin de fer à vendre. S'adresser à Mde H. Gaudet, Victoriaville.

M. Engèle Beauhesne, de la Banque Jacques-Cartier, de Montréal, et Albert Beauchesne, employé saisonnier, à Ottawa, sont venus tous deux passer la vacance de Pâques chez leur père, M. Ferdinand Beauchesne.

Madame Geo. Spénard fera une exposition des Modes du printemps, lundi, 4 avril et les jours suivants. Seront exposés des chapeaux et bonnets qui sont d'un choix tout spécial. L'assortiment est au complet et comprend ce qu'il y a de plus chic est de plus distingué dans la coiffure.

Une visite est sollicitée.—111.

Mardi dernier, dans la nuit, le feu a détruit la magnifique résidence de M. W. Farley à Victoriaville. Tout a été rasé maison et dépendances. M. Farley avait des assurances. Nous le prions d'agréer nos sympathies dans le malheur qui vient de le frapper.

Nous venons d'ouvrir 65 caisses de marchandises nouvelles provenant directement de la manufacture et du choix de ces marchandises, et nous nous nous flatter de l'espoir de donner satisfaction aux goûts les plus particuliers. Qu'il nous suffise de dire que nous n'avons point de marchandises de PAWN SHOP, et quoique notre stock soit de première provenance, nous avons des articles extrêmement bon marché et nous offrons les plus hautes nouveautés à des prix tout à fait raisonnables.

Une visite est respectueusement sollicitée. J. B. OUELLET.

Une expérience de vingt ans dans le commerce général

M. J. C. Thibeault, de Victoriaville, ouvrira le 1er mai prochain, un bureau de comptable et de collection à renseignements commerciaux.

Avis aux marchands qui sont en difficulté avec leur créanciers, ils pourront s'adresser à J. C. Thibeault, qui se chargera de régler les affaires à leur avantage.

Remerciements à St-Joseph pour une conversion obtenue. D. A. D.

M. Pierre Mahou, marchand de vins et de liqueurs, de ce village, désirant abandonner cette branche de commerce, offre en vente, à des conditions très avantageuses, sa résidence privée et le spacieux immeuble qu'il occupe comme magasin au coin des rues de l'Eglise et du Palais de Justice.

A défaut d'acheteur, M. Mahou prendrait pour faire un autre commerce, un associé recommandé, ayant un certain capital et une bonne instruction commerciale.

On est prié de s'adresser à lui-même sur les lieux.—311.

Billets à prix réduits sur le Grand Tronc en Canada; bons pour partir du 7 au 11 avril inclusivement, et pour revenir le 12.

C'est avec peine que nous avons appris la mort de notre concitoyen et ami, M. Charles Houle, cultivateur de cette paroisse. M. Houle est mort des fièvres typhoïdes après quelques jours de maladie. C'était un homme estimé de tous ses concitoyens; il est mort à l'âge de 31 ans.

GRAINES DE SEMENCE

M. Leopold Marchand, de la maison Jos. Ward & Co, de Montréal, invite Messieurs les secrétaires des Cercles Agricoles de se mettre en correspondance avec lui par lettre avant de placer leurs commandes pour les graines de semence. Il y a des avantages particuliers à offrir cette année.

Adressez LEOPOLD MARCHAND, aux soins de JOS. WARD & Co, 321 et 327, rue des Commissaires, Montréal.

17 mars 1898.—111.

Le public connaît qu'au magasin de M. J. C. Thibeault, de Victoriaville, on peut acheter meilleur marché que partout ailleurs. M. Thibeault ayant passé la semaine sur le marché de Montréal, a réussi à acheter un lot de marchandises de meilleur choix et à très bon prix. 2,000 verges de tweeds pour habits d'hommes valant \$1.00 seront vendus pour 70 cts. Une spécialité de chapeaux en feutre et en paille des meilleurs choix et des plus nouveaux, pour dames, valant \$1.00, pour 50 cts, chapeaux valant 60 cts pour 30 cts.

Si vous avez besoin de vous acheter une belle robe de choix et de qualité, allez au magasin de J. C. Thibeault, où sont les plus bas prix.

G. FRÉCHETTE, Gérant.

La saison du sucre se continue toujours dans les conditions les plus favorables. On en aura peut-être jamais fait autant que cette année.

D'après les dernières dépêches, ce matin, le message du Président McKinley n'aurait pas encore été communiqué au congrès américain. Le prétexte du délai semblerait être de permettre au conseil Lee et aux citoyens américains de quitter La Havane sans danger.

Il est évident que l'excitation s'apaise tant à Washington qu'à Madrid, et que les américains autant que les espagnols ont conscience de la gravité et des conséquences désastreuses d'une guerre moderne.

C'est l'opinion de la presse, en général, que, si l'Espagne cesse sa guerre contre les insurgés cubains, les Etats-Unis accepteraient cette concession.

M. Arthur Leblanc, fils de notre concitoyen M. Calixte Leblanc, qui était au séminaire de Nicolet, est venu passer quelque temps dans sa famille.

Mde Alex. Poulin, et ses trois enfants qui étaient venus passer quelques jours chez M. E. Danon sont retournés à Richmond, lundi dernier.

BUREAU À LOUER

Le soussigné louera à bon marché le plus beau bureau qu'il y ait dans le village d'Arthabaskaville, à l'endroit le plus central.

Ce bureau est bien situé pour un avocat, notaire, médecin, comptable. Livraison le 1er mai prochain.

M. J. E. Mothot, avocat, occupe ce bureau dans le moment. Prés du bureau de Poste en face de chez L. O. Pejin & fils.

S'adresser à CLOVIS BARRI, Gâtier.

Arthabaskaville, 1er avril 1898.

VICTORIAVILLE

Melle Lucile Bourbeau est revenue jeudi de Montréal, où elle était en promenade depuis un mois.

M. A. Mailhot est arrivé mardi pour passer les vacances de Pâques dans sa famille.

Le Dr J. A. Janelle, médecin vétérinaire, est venu se fixer ici. Il tient son bureau chez M. Octave Gaudet.

M. Georges Dorais, d'Arthabaskaville, demeure définitivement dans notre ville. Il entre en société avec M. Geo. Toungy, pour tenir un magasin de nouveautés.

On nous apprend que MM. Achille Gagnon, P. Toungy et A. Marchand doivent partir aujourd'hui pour une excursion d'une dizaine de jours à New-York.

M. Lebel du département des Postes de Québec, était au bureau de poste mardi de cette semaine, en tournée d'inspection.

Inc

Nouvelles des Cantons de l'Est

Stanford.

Occupons-nous aujourd'hui de l'hiver dans les contrées du Nord. Dans la saison rigoureuse, l'excès du froid entraîne sans doute de grands inconvénients à sa suite; mais ils tiennent à l'ordre général et au bien du tout.

En hiver, l'eau gèle à une telle profondeur, qu'il n'est pas possible de faire usage des fontaines; les poissons meurent dans les étangs; les fleuves se couvrent d'énormes glaçons; les moulins s'arrêtent; le bois manque ou devient d'un prix excessif; les plantes, les arbres péroissent; divers animaux succombent au froid ou à la faim; la santé de l'homme en souffre, et sa vie même peut être exposée.

Voilà des maux frappants; mais comment bien d'hivers nous passons sans en éprouver aucun! Que sont-ils, d'ailleurs, si nous les comparons à ceux de quelques autres contrées?

Dans une grande partie des pays septentrionaux, il n'y a ni printemps, ni automne; la chaleur y est aussi insupportable en été que le froid en hiver. La violence de celui-ci est telle, que le mercure se gèle dans les thermomètres. Quand on ouvre la porte d'une chambre chauffée, l'air extérieur, en y pénétrant, convertit en neige toutes les vapeurs qui s'y trouvent, et l'on se voit entouré de tourbillons blancs et épais.

Tout paraît mort; personne n'ose hasarder de quitter sa demeure; quelquefois le froid devient si rigoureux, et cela tout à coup, que si l'on ne peut se sauver à temps, on est en danger de perdre un bras, une jambe, et même la vie. Le vent pousse la neige avec une telle violence, qu'on n'est plus en état de trouver son chemin. Les arbres et les buissons en sont couverts; les yeux en sont éblouis; et à chaque pas on s'enfoncé dans un nouveau précipice.

Une fois pour toutes. Nous transmettons chaque semaine à L'UNION DES CANTONS DE L'EST les nouvelles de Stanford, et nous sommes obligés de déposer notre manuscrit le mardi au Bureau de Poste. Tout cela est exact.

Maintenant si, le mercredi ou le jeudi, il se produit ici quelque fait qui mérite la publicité dans nos pages, il nous faut attendre au numéro de L'UNION de la semaine suivante. Ça sent quelquefois un peu le vieux; mais il n'y a pas moyen de faire autrement, et nos bienveillants lecteurs voudront bien tenir compte de notre position.

Madame veuve Alfred Thomas, qui a passé une partie de l'hiver chez son beau-frère, M. Napoléon Leclerc de notre village, est retournée lundi à sa résidence habituelle. Il y a plusieurs années que Madame Thomas vit pensionnaire chez les Révérendes Sœurs Franciscaines de Sainte-Anne de Beauport. C'est une personne très pieuse et qui, dans un couvent, se trouve vraiment dans son élément.

M. Joseph Baril de notre village, qui avait abandonné il y a quelques années son magasin général pour se livrer tout entier au commerce de fleur et de grain, a acheté à Montréal, la semaine dernière, un stock considérable d'effets provenant des faillites d'importantes maisons de commerce. Ces effets sont tous d'excellente qualité et seront écoulés, à des prix très réduits. Si cet essai dans ce genre de négoce va bien à M. Baril, il le continuera sur une plus large échelle. Tout en désirant un plein succès à chacun de nos marchands, nous ne pouvons pas nous empêcher de dire à notre ami, M. Joseph Baril, que nous lui souhaitons une ample part du patronage public.

M. Oscar Drolet a vendu ces jours derniers sa propriété à M. Antoine Hébert de Sainte-Sophie. Cette terre est située dans les limites du village de Princeville; elle mesure quarante cinq acres en superficie, avec une excellente maison et de belles et spacieuses dépendances. Le prix de la vente a été de deux mille cent cinquante piastres. Le contrat sera passé dans quelques jours. En garantie de l'exécution de sa promesse, M. Antoine Hébert a donné sur le champ cent piastres en arriérés à M. Drolet.

M. Drolet doit quitter Stanford dans les premiers jours de Mai, pour aller se fixer définitivement avec sa famille au Lac Tenacumingue, dans le comté de Pontiac. Deux de ses fils, Messieurs Arthur et Edouard, sont établis en cet endroit depuis un an, et tout leur va à merveille.

M. Oscar Drolet est un brave citoyen et l'un des plus fermes appuis du parti libéral en notre village. Tout en regrettant de le voir s'éloigner de nous, il doit avoir l'assurance que nous lui souhaitons de tout cœur bon succès dans sa nouvelle position.

Lady Laurier, et la Dame de M. le Docteur Gauthier, née Demoiselle Amélie Saint Germain, ont été à Stanford, sont arrivées ici, lundi, par l'express du midi. Elles sont venues faire visite à la Dame de M. le Notaire Charles A. Gauvreau, député au fédéral du comté de Tenacumingue. Assurément ces deux distinguées Dames seront toujours les bienvenues en notre modeste village, qui à chaque fois en sera honoré.

Dimanche au soir, il y avait une petite réunion d'amis au presbytère de Stanford. Messieurs les abbés Duissou de St-Norbert, Malhot de St-Louis de Blandford, Manseau du St-Rosaire, et le Frère Rémi Manseau de la communauté des Frères des écoles de la Doctrine chrétienne, sont venus présenter leurs hommages respectueux à M. le curé Desaulniers, à l'occasion du sixième anniversaire de sa naissance. Cet anniversaire, qui tombe le six courant, sera officiellement célébré par les élèves de notre couvent, le jour de Pâques, à six heures et demie du soir.

M. Samuel Leduc de Stanford est parti lundi pour aller tenter fortune au Klondike. Grand bien lui en fasse!

A une séance régulière du conseil de la paroisse de Stanford, tenue lundi, le courtois, à une heure, en la salle ordinaire, furent présents M. Adolphe Girouard Maire, et MM. les conseillers Philias Silvain, Luc Fréchette, Joseph Levasseur, Alphonse Perreault, Joseph Vaehon et Napoléon Boisclair. On régla d'abord quelques comptes, et puis, sur motion de M. Philias Silvain, secondé par M. Alphonse Perreault, on s'occupa de la question de la reconstruction du Pont sur la rivière Nicolet. La discussion a duré quatre heures, et finalement la séance fut ajournée à samedi, le neuf courant, à une heure.

Dans la nuit de lundi, Charles Hébert, le seul enfant de M. le Notaire J. A. Hébert, a failli mourir d'une violente attaque de crampes, terrible maladie qui suffoque quelquefois les enfants. Grâce aux bons soins que lui a prodigués M. le Docteur P. A. Brassard, le lendemain l'enfant put un mieux très prononcé.

A une séance régulière du conseil de Princeville, tenue le quatre courant, en la salle ordinaire, à laquelle étaient présents M. Gédéon Fréchette Maire, et MM. les conseillers Alexis Laliberté, Ludger Brunelle, Joseph Baril, Joseph Thibault, Napoléon Leclerc et Onésime Thiboutot.

Proposé par M. le conseiller J. Baril, secondé par M. le conseiller J. Thibault: "Que le certificat de M. Balzam Talbot soit approuvé par ce conseil." Adopté unaniment.

Proposé par M. le conseiller A. Laliberté, secondé par M. le conseiller L. Baudelle: "Que le certificat de Messieurs St-Cyr et Silvestre soit approuvé par ce conseil." Adopté unaniment.

Ainsi, nos deux hôteliers de l'an dernier sont continués dans leur même besogne, et nous en félicitons Messieurs les conseillers de notre village. En cela ils prouvent à nos yeux les moyens de sauvegarder les intérêts de la morale, au sein de notre population. Nos hôteliers eux-mêmes, s'ils sont sages et perspicaces, comme nous sommes convaincus qu'ils le sont, doivent comprendre que, s'ils veulent encore obtenir leur licence une autre année, leur fait de toute nécessité tenir leur maison sur un pied irréprochable et se montrer en tout point dignes de la confiance dont on vient de leur honorer. Tout cela se conçoit de prime abord.

Mardi dernier, Monsieur Philias Nadeau a fait baptiser son quatorzième enfant. Il a reçu au baptême les noms de Napoléon, René, Arthur. Le parrain et la marraine ont été Monsieur Napoléon Boisclair, marchand de bois, et Madame Boisclair. Des quatorze enfants de M. Nadeau, un seul est décédé.

Naissances.—Lundi, 4 courant, Mde Grégoire Lafontaine, un fils et une fille. La mère et les nouveaux nés sont très bien.

—Mercredi, 6 courant, Mde L. A. Fréchette, un fils et une fille. Parrains et marraines, M. et Mde Eusebe Kolberg et M. et Mde Napoléon Houde.

Décès.—Jeudi, 24 mars dernier, Delle Evangelina Lapointe, à l'âge de 37 ans. Ses funérailles ont eu lieu, lundi, le 28, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis.

—Le Rév. P. P. Dubé est retenu à sa chambre depuis le 31 mars, il prend du mieux, mais son médecin lui conseille de ne pas sortir pour quelques jours.

—M. Geo. Turcot, M. P., est retenu à sa chambre depuis le 24 mars dernier, par un crêpêcle; il est en voie de guérison, son médecin dit qu'il pourra sortir la semaine prochaine.

—M. A. A. LeLec, de Bécancour est ici depuis quelques jours dans l'intérêt de son commerce de bois.

—M. J. F. Esnouf, est allé à St-Hyacinthe ces jours derniers, en voyage d'affaires.

—On parle d'une manufacture d'allumettes qui doit être bâtie ici au printemps.

—Notre ami, M. D. Smith doit faire l'installation d'une machine à peler le bois de pulpe, sous p.

—Notre paroisse sera enfin représentée aux régions arctiques du Yukon par M. Siméon et Théodore Mercier, tous deux frères, qui sont partis lundi, le 4 courant.

—Notre conseil municipal a eu son assemblée mensuelle lundi. Il y avait beaucoup d'affaires à transiger entre autres celle du cours d'eau Proulx et Montfette. Ce cas qui d'abord promet, tout de faire sensation paraît aujourd'hui assez calme et on a tout lieu de croire que les deux partis en viendront à une entente.

Naissance.—Samedi, le 2 du courant, Mde J. F. Esnouf, un fils.

Lisez CHARLES GUÉRIN, par Pierre J. O. Chauveau. Illustré par J. B. Ligacé, dans la Revue Canadienne.

Plessisville.—Il a été passé un règlement à la séance du conseil du village, lundi dernier, limitant à deux licences d'hôtel; ces licences à être octroyées dans les limites de la municipalité pour la vente des liqueurs énumérées. Il y avait trois demandes de licence d'hôtel et une demande de licence pour magasin de détail. Les licences seront octroyées à une séance d'ajournement qui sera tenue, le 14 courant.

—Nous sommes heureux d'apprendre que M. Israël Montreuil, contre-maître à la fonderie de Plessisville, qui était sérieusement malade depuis un mois, prend beaucoup de mieux.

—Notre concitoyen, M. Richard St-Pierre, vient d'acheter une propriété voisine de l'hôtel Lawlor, à Lévis, qui lui convertira en hôtel. Nous espérons que M. St-Pierre n'éprouvera pas trop

de difficultés à obtenir sa licence, et tout en regrettant son départ d'au milieu de nous, nous lui souhaitons plein succès dans sa nouvelle entreprise.

—La chapelle provisoire devant servir aux offices du culte en attendant la reconstruction de notre nouvelle église, est maintenant terminée. C'est une construction de 108 pieds par 40 et pouvant contenir 500 personnes. Il y aura deux grandes messes par dimanche, une pour le village à 8 hrs et l'autre pour la paroisse à 10 hrs.

—On ne sait pas encore si la reconstruction de l'église se fera sur les mêmes fondations ou s'il y aura agrandissement. Tout dépend, paraît-il, du plus ou moins de solidité des murs incendiés et qui sont restés debout. Deux experts sont déjà venus les visiter, et on en attend un troisième aujourd'hui. La paroisse, dans une assemblée tenue le 27 mars dernier, a décidé de reconstruire sur les mêmes fondations, mais alors on espérait que les vieux murs ou du moins une majeure partie des vieux murs s'écrouleraient encore. Depuis deux experts qui les ont visités, les ont déclarés mauvais, ce qui change considérablement la question. La troisième expertise décidera.

—Les affaires semblent avoir pris un regain d'activité extraordinaire en notre village, si l'on en juge par le nombre de magasins nouveaux qui s'ouvrent ce printemps. Citons entre autres MM. Chamberland & Cormier, épiceries, installés chez M. J. O. Huard, rue St-Louis, M. Esdras Paradis, épiceries, à sa résidence rue St-Louis, MM. Lessard & Fougère, nouveautés pour hommes et hardes faites, chez M. Théophile Huard, rue St-Louis, M. Doval de Québec, nouveautés, chez M. N. Bélanger, rue St-Casimir, Mlle M. L. Bousquet, modes et chapeaux, chez Mde A. A. Roy, rue St-Louis.

—Mde Moïse Carignan, qui avait été frappée de paralysie, le semaine dernière, prend du mieux. Mde Carignan est sous les soins du Dr Trigame.

—C'est le major J. P. Cooke, de Montréal, avocat et ex-député au comté de Drummond, qui commandera le Bisley Team cette année. Il aura pour adjudant le capitaine E. A. Smith, de St-Jean.

Verdict, mort accidentelle.

A St-Samuel de Horton, le 28 mars dernier, à l'âge de 30 ans, Dame Georgine Lupien, épouse de M. Joseph Hébert. Elle laisse cinq enfants en bas âge. Nos condoléances à la famille. La regrettée défunte était la fille de Onésime Lupien, Ecr, maire, de St-Vallée.

A St-Christophe, le 4 avril courant, à l'âge de 31 ans, M. Charles Houde, cultivateur. Le défunt laisse une jeune veuve et cinq enfants en bas âge. Nos condoléances à la famille.

A St-Pierre les Becquets, le 6 du courant, Melle Delphine Demers, fille de M. J. P. Demers, rendait son âme à Dieu, après une longue et douloureuse maladie, soufferte avec une résignation vraiment chrétienne. Nos plus sincères condoléances à la famille.

"LA REVUE CANADIENNE"

Numéro d'Avril

SOMMAIRE

There's no place like home, gravure d'après Sir Edwin Landseer.—L'animalier Sir Edwin Landseer, par Alphonse Leclaire.—La jeunesse de Napoléon Ier, L. de Laborie.—Vers le Pôle, Fridolf Nansen (suite), par Marie Drouart.—A bâtons rompus, contes, formidables et basiques populaires, par Ernest Gagnon.—Les Barbares du XIXe siècle (suite), par Camille Drouart.—Charles Guérin (suite), par Pierre-J. O. Chauveau.—L'Hôte de Charles Guérin apparaissant la lettre de Louise, gravure initiale.—Charles était encore au lit, gravure.—Chronique du mois, par Ed. Fabre-Suryver.—A travers les livres et les revues, par A. L.

Le monstre, nouvelle, intercalée dans les annonces (suite et fin)

Une partie de plaisir, nouvelle, intercalée dans les annonces.

Abonnement \$2.00 par année.

A. H. FAUCHER, agent, Arthabaskaville.

CONTES ET NOUVELLES

"Le Monde Illustré" commença, la semaine prochaine, une nouvelle dont tous les détails sont rigoureusement historiques. L'action se passe en Acadie, pays fertile en traits d'héroïsme de la part de nos pères, en faits d'atrocité barbare de la part d'un dominateur maudit, aujourd'hui encore, partout où il porte son dessein. Tous nos lecteurs voudront donc lire

La Nuée du Diable

que de superbes gravures de l'époque laisseront. Cette histoire terrifiante sera suivie d'autres, tant de l'Acadie que de notre province. L'auteur, M. Firmin Picard, est connu déjà de nos abonnés.

En même temps, paraîtra une de ces gracieuses pages sorties de la plume magique de notre grand littérateur canadien-français, M. Louis Fréchette. Tout d'actualité, ce conte a pour titre:

LES CLOCHES DE PAQUES

Chemin de Fer Intercolonial

Vacances de Pâques

Dos billets d'excursion aller et retour seront vendus par tous les agents de ce chemin de fer du 7 au 11 avril 1898 inclusivement, au prix d'un billet de première classe, bon pour revenir jusqu'au 12 avril inclusivement.

Les billets ne sont pas bons après la date de l'émission et ne sont valables que pour un voyage dans une seule direction.

D. POTTINGER, Gérant Général.

Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B. 2 avril 1898.

VENTES PAR LE SHERIFF

ARTHABASKA

PIERRE FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS

1. Une lieue dans la rivière Saint-François, connue comme "la Grande Ile", contenant environ soixante acres de terre, situés vis-à-vis les lots neuf et dix du rang de Woodbury, laquelle ne paraît pas être intentionnée au plan et livre de renvoi officiels.

2. Les abords situés dans le premier rang de Grantham, connus sous les numéros quarante-deux et quarante-trois (42 et 43) des plan et livre de renvoi officiels pour le canton de Grantham.

3. La moitié indivise des abords situés dans le premier rang de Grantham, étant le numéro cinquante-deux (52) des plan et livre de renvoi officiels pour le canton de Grantham.

4. La moitié indivise des abords situés dans le premier rang de Grantham, étant le numéro cinquante-trois (53) des plan et livre de renvoi officiels pour le canton de Grantham.

5. Le lot numéro vingt-cinq (25) des plan et livre de renvoi officiels du dit canton de Grantham.

6. Les numéros dix-neuf, vingt, vingt et un et vingt-deux (19, 20, 21 et 22) des plan et livre de renvoi officiels du dit canton de Grantham, étant quatre lots situés dans le premier rang du dit canton de Grantham.

7. Le numéro vingt-cinq (25) des plan et livre de renvoi officiels du dit canton de Grantham.

8. Les numéros dix-neuf, vingt, vingt et un et vingt-deux (19, 20, 21 et 22) des plan et livre de renvoi officiels du dit canton de Grantham, étant quatre lots situés dans le premier rang du dit canton de Grantham.

9. Le lot numéro vingt-cinq (25) des plan et livre de renvoi officiels du dit canton de Grantham.

10. La moitié indivise des abords situés dans le premier rang de Grantham, étant le numéro cinquante-deux (52) des plan et livre de renvoi officiels du dit canton de Grantham.

11. Pour être vendus à la porte de l'église paroissiale de Saint-Fabrice de Drummondville, le VINGTIÈME JOUR D'AVRIL prochain, à DIX heures de l'avant-midi.

P. L. O. MILOT, Député Sheriff

Bureau du Sheriff, Arthabaskaville, 15 mars 1898.

A Vendre

Moulin à farine et à bled

Le tout en très bon ordre. Vente à prix réduit et à des conditions avantageuses. Un moulin pourvu de tout ce qui est nécessaire à son fonctionnement. Situé à trois milles du village, sur la rivière Nicolet. Ancien moulin de Boisclair & Frère.

S'adresser à HERCULE ST-CYR, Hôtel Princeville, Stanford, 25 janvier 1898.—An.

UN STOCK DES PLUS BELLES MARCHANDISES

Si vous voulez acheter à bon marché allez au magasin chez Thibault, à Victoriaville, où l'on vend des marchandises de

PAWN SHOP

pour 50 cts dans la piastre.

GEDEON FRECHETTE, Gérant.

Agents pour la vente d'arbres fruitiers

Agents pour la vente des livres! Agents pour la vente d'instruments Aratoires!

On nous a vu désirant améliorer leur position et augurer leur revenu devraient nous écrire. Les commandes pour arbres venant de pépinières canadiennes sont augmentées. Nous avons besoin d'un plus grand nombre d'employés. Si vous voulez avoir de l'ouvrage payant, écrivez-nous.

Nous fournissons gratuitement la papeterie. Nous avons les plus grandes pépinières de la Péninsule. Nous payons un salaire et une commission. Nous engageons nos hommes pour tout le temps ou par intervalles. Nous garantissons nos plants. Nous donnons aux acheteurs le certificat de l'inspecteur du Gouvernement établissant que nos produits ne sont pas atteints de la maladie nommée "San Jose Scale". Nos pépinières courent au-dessus de 700 acres de terres, et la grande quantité de stock qui est continuellement nous met en position de vendre à de bien bas prix.

Les employés réussissent mieux avec nous qu'avec d'autres

Il ne vous en coûtera rien pour savoir ce que nous pouvons faire pour vous. N'écrivez pas à moins que ce ne soit pour faire affaire et que vous soyez désireux d'avoir un emploi lucratif.

STONE & WELLINGTON, Toronto, Ont.

Belle terre à vendre

Une belle terre de 5 arpents de front sur 28 de profondeur, située dans le 7ème rang de la paroisse de St-Norbert d'Arthabaska, à 3 milles de l'église et à 5 arpents du moulin. Bonnes bâtisses toutes neuves. La plus grande partie de la terre, à peu près les trois quarts, bonne à cultiver.

Conditions très faciles. S'adresser à L. LAVERGNE, notaire, Arthabaskaville, ou à GEORGE TALBOT, St-Norbert d'Arthabaska.

18 mars 1898.—An.

HOTEL NICOLET

L. N. D. BEGUDES, PROPRIÉTAIRE.

RUE NOIRE-DAME, NICOLET, P. Q.

M. Houde informe le public qu'il a fait l'acquisition de l'ancien "Hotel du Canada" et qu'il a fait les grandes réparations, afin de pouvoir donner satisfaction au public voyageur. Situé dans le centre des affaires.

Salles d'Échiquiers pour les Comités Voyageurs et Voltures à la disposition des Hôtes. Chambres et Pension de 1ère Classe.—An.

A VENDRE

Une des plus belles terres de la paroisse de St-Clotilde de Horton, située dans le village, en face du pont de fer, à proximité des moulins à scie et à farine et de la fromagerie, contenant 310 acres en superficie, dont 50 acres de terre de première qualité en culture, le reste de la propriété est en partie en bois franc, et il y a encore du bois de commerce. Bonnes bâtisses. Il y a aussi sur la terre trois employés concédés et quatre non concédés. Conditions faciles.

S'adresser à F. X. LEMIEUX, Notaire, à St-Clotilde de Horton, ou à L. LAVERGNE, Notaire, à Arthabaskaville.—3 m.

TERRE A VENDRE

La magnifique terre de M. Julien Carrette, à un mille du village de l'Église, sur le chemin de St-Julien et trois arpents en largeur, sur une longueur de 28 arpents toute en culture. Un magnifique verger d'une centaine de pommiers et autres arbres fruitiers en plein rapport. Bon bétail de première qualité, écuries, hangar, etc. Aussi une terre située dans le septième rang de Somerset, voisine de la première et de même grandeur, ayant une vingtaine d'arpents en pâturage, et le reste en bois. Le tout à vendre à conditions faciles.

S'adresser à JULIEN CARRETTE, Somerset.

Terre à vendre

Une terre de 84 arpents de front sur 14 arpents de profondeur, située dans la paroisse de St-Elizabeth de Warwick, à 12 arpents de l'église. Bonnes bâtisses. A vendre avec ou sans le résidu et la récolte.

Conditions très faciles. S'adresser au propriétaire, J. BÉLÉBOURG, St-Elizabeth de Warwick.

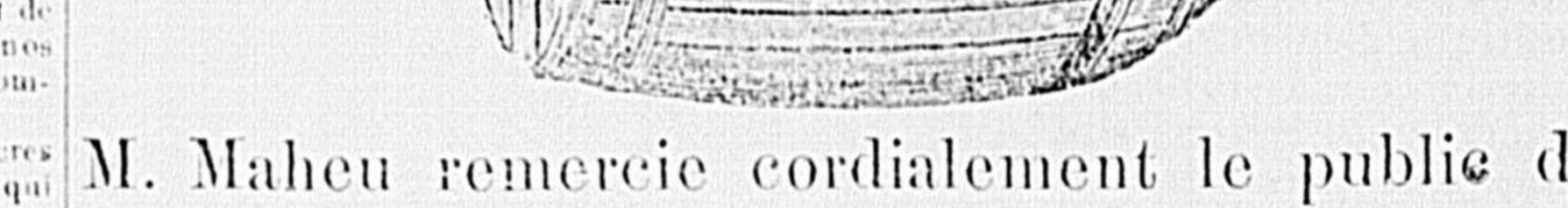
7 octobre 1897.—An.

AVIS A NOS ABONNES

En faisant changer votre adresse, ne pas oublier d'indiquer le nom de l'endroit où vous partez. Ce point est très important.

PIERRE MAHEU

MARCHAND DE LIQUEURS EN GROS



M. Maheu remercie cordialement le public de l'encouragement déjà donné

L'inauguration des Bières

Lager de Beauport, Bière Double de Beauport, Sparking Ale de Beauport, Eker's India Pale Ale, Cidre, Ginger Ale, Cream Soda.

PIERRE MAHEU, Marchand en gros, Arthabaskaville.

BUTEAU & PROULX

FONDEURS ET MACHINISTES

Informent leurs pratiques et le public en général qu'ils ont acheté la FONDERIE DE VICTORIAVILLE, et qu'ils sont prêts à entreprendre tous ouvrages qui leur vaudra bien leur confier dans leur ligne.

ENTIERE SATISFACTION SERA DONNEE PRIX POPULAIRES.

MANUFACTURE

D'APPAREILS DE SCIAGE MÉCANIQUE, MOULINS À BATTRE, ENGINES ET BOULLOIRES, MOULINS À CARDES ET MACHINERIES DE MOULINS À FARINE.

FONDEURS

Poêles, évier, charrettes, pompes, vases en fonte etc., etc.

BUTEAU & PROULX, Victoriaville.

Propriété à vendre

Une belle ferme d'une superficie de 128 acres, connue sous le nom de "La ferme de James Perkin", sur le chemin d'Arthabaska, à 3 milles de Kingsy Falls et à 5 milles de Warwick. Bonnes bâtisses, et une des plus belles terres à foen du comté d'Arthabaska. Fromagerie à vingt perches de la ferme. Il y a une petite sucrerie sur la propriété.

Adressez vous au propriétaire, ALLEN CAMERON, Kingsy Falls, Que.

1er juillet 1897.—3ms.

A Vendre

A STE-ANNE DE SAULT

Une boutique de charbon de 20 x 46 pieds, étagères bien liées en dedans et en dehors, bien située au centre du village de Ste-Anne, à proximité de la gare du chemin de fer Intercolonial. C'est une place de beaucoup d'avantage pour un bon charbon. Titres parfaits. Livraison immédiate.

S'adresser au propriétaire, A. DAVELUY, Ste-Anne du Sault.

14 octobre 1897.—2ms.

LE NEW-YORK WORLD

EDITION SEMI-QUOTIDIENNE

18 pages par semaine..... 156 numéros par semaine

POUR UNE PIASTRE

Publié toutes les deux jours, excepté le dimanche.

"The New-York World", édition semi-quotidienne, tient, parmi les journaux hebdomadaires, le premier rang par son format, la nouveauté, l'exactitude et la variété des matières. Il a tous les mérites d'un journal quotidien à \$6.00 par année, tout en ne coûtant qu'une piastre. Pour les nouvelles parvenues il est toujours le premier. Il est complet, sûr et impartial ainsi que peuvent l'attester tous ses lecteurs. Il est contre les monopoles et pour le peuple.

Il a les nouvelles du monde entier, ayant des correspondants dans tous les principaux centres de nouvelles du globe. Il a des illustrations magnifiques, des articles des écrivains célèbres, une page de variétés et de gais propos, le rapport complet du marché, une partie consacrée aux travaux domestiques, et il traite les différents sujets qui peuvent intéresser toutes les classes de la société.

Nous offrons cet incomparable journal avec L'UNION DES CANTONS DE L'EST pour \$1.00 par année. Le prix régulier d'abonnement aux deux journaux est de \$2.00.

ON DEMANDE

des hommes pour vendre des articles de la pépinière Foothill. Plus de 700 acres d'arbres canadiens. Nous n'importons pas d'arbres des États-Unis. Les cultivateurs des îles de cultureurs, agents d'instruments agricoles, étudiants, maîtres d'école, ministres en retraite et commis énergiques qui désirent avoir de l'occupation, trouveront que la vente de nos arbres domestiques est facile et à la fois profitable. Nous avons besoin de plus d'employés cette année. Nous faisons des contrats avec des hommes pour une partie de leur temps ou tout leur temps. Emploi pour toute l'année. Nous payons salaire et commission. Écrivez-nous pour nos conditions. Rechantonnons gratis.

STONE & WELLINGTON, Toronto, Canada.

A Vendre

Une terre de 75 arpents en superficie toute en culture, à part une sucrerie, sur le Grand chemin Provincial dans la paroisse de St-Christophe, près de la grande ligne entre Warwick et Arthabaska, à 2 1/2 milles de Pégase.

L'amélioration des chemins

Le département de l'Agriculture de Québec vient de publier la circulaire suivante :

DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE

Québec, mars 1898.

Monsieur,

Le département de l'Agriculture a inauguré, en 1897, une nouvelle politique d'encouragement à l'amélioration de la voirie en accordant de l'aide aux municipalités rurales pour leur permettre de faire l'acquisition de machines spéciales à réparer les chemins.

Malgré l'état défavorable de la température, durant l'été et l'automne derniers, pour réparations des chemins, les résultats obtenus ont été des plus satisfaisants. Soixante-dix-sept municipalités se sont empressées de s'inscrire pour bénéficier de l'avantage qui leur était offert, et d'après les rapports officiels reçus jusqu'ici au département de l'Agriculture, un total de 150 milles de chemins ont été réparés depuis juin dernier.

Ces résultats justifient le département de donner suite au système inauguré l'été dernier, avec les quelques modifications suivantes :

Une allocation spéciale de \$300.00 avait été mise l'été dernier à la disposition de chaque comté, à partager en primes de \$125.00, \$100.00 et \$75.00 entre les trois premières municipalités qui voudraient s'en prévaloir. La même convention sera de nouveau accordée aux comtés qui ne l'auront pas réclamée en tout ou en partie d'ici au mois de juillet prochain.

Dans les comtés où le montant total de \$300.00 aura été distribué d'ici à juillet, le département accordera de nouveau, à partir de cette date, trois primes de \$75.00 chacune, aux trois premières municipalités qui en feront la demande. Si une seule municipalité, dans un comté, s'est alors prévalue de l'offre accordée à chaque comté, le département mettra à la disposition du même comté un bonus de \$100.00 et deux de \$75.00.

De plus, afin d'encourager l'empierrement des chemins, le département a décidé d'accorder, à chaque municipalité de comté, de l'aide pour l'achat de concasseur mécaniques, avec engin, rouleau et trieur, pourvu que le coût total de ces instruments ne dépasse pas \$2,400.00 par comté. Un amendement au code municipal, passé durant la dernière session de la Législature, autorise les conseils de comté à faire, avec chacune des municipalités de paroisse, village ou ville d'une même division électorale, des arrangements pour réparation des chemins dans ces différentes municipalités. L'acte général concernant les corporations de ville a aussi été modifié en conséquence.

Les conseils municipaux de paroisses ou de comtés qui desiront se prévaloir de ces avantages, devront formuler leur demande sous forme de résolution, dont copie devra être transmise au département de l'Agriculture. La prime à laquelle ils auront droit leur sera payée après que deux milles au moins de chemins en terre auront été réparés et qu'un certificat à cet effet aura été transmis au département, avec copie de la facture de la compagnie qui leur aura vendu la machine.

Dans le cas d'achat de concasseur, un demi mille de chemin macadamisé devra avoir été complété et accepté par un officier du département de l'Agriculture, avant paiement de la contribution du gouvernement.

Les machines à réparer les chemins en terre que les municipalités achèteront avec l'aide du gouvernement, devront rester la propriété de ces municipalités, pendant au moins trois ans, et les conseils de comtés qui feront l'acquisition de concasseurs ne pourront vendre ces instruments avant au moins cinq ans d'usage dans le même comté.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur, Votre dévoué serviteur,

F. G. M. DÉCHÈNE, Commissaire de l'Agriculture.

Nous ne saurions trop féliciter notre gouvernement libéral de Québec et spécialement l'Hon. M. Déchéne pour l'encouragement qu'il donne à l'amélioration des chemins.

Pour avoir du lait pur

M. Harrison, le bactériologiste de l'école de la Ferme Expérimentale de Guelph, Ont., recommande de mouiller légèrement les flanes et le pis de la vache avant de la traire. Le vacher doit mettre par dessus ses habits une blouse en toile ou en coton et se laver invariablement les mains immédiatement avant la traite. On doit garder cette blouse, non pas dans l'étable, mais dans une place où il n'y a ni poussière ni saleté. On ne doit jamais mouiller les trayons avec du lait. Pendant que la traite se fait, on ne doit pas remuer la litière

ni faire quoi que ce soit qui puisse agiter la poussière. Les fonds des vases ou du lait devraient être concaves et non convexes afin que l'on puisse facilement les nettoyer et laver.

M. Harrison termine en donnant les conseils suivants :

1. Tenez les étables propres et bien éclairées.

2. Donnez les fourrages poussiéreux et mettez la litière assez longtemps avant de commencer la traite.

3. Lavez à l'eau bouillante les vases et employés pour le lait ou la crème.

4. Ne donnez pas aux vaches des rutabagas, de la navette ou d'autres aliments qui altèrent le lait.

5. Chaque jour brossez soigneusement les flanes, le pis, le ventre et la queue de chaque vache afin d'en enlever la poussière, les saletés et les poils détachés.

6. Mouillez légèrement les parties du corps ci-dessus en dernier lieu mentionnées immédiatement avant de traire, mais de manière que l'eau n'en dégoutte pas.

7. Voyez à ce que le vacher mette une blouse propre, en coton ou en toile, par dessus son habit, lorsqu'il fait la traite, et qu'il se lave invariablement les mains avant de traire.

8. Rejetez les premières gouttes de chaque trayon, en les laissant tomber à terre ou dans un vaisseau séparé.

9. Lorsqu'un seau est plein, sortez le immédiatement de l'étable, et, si possible, placez-le de suite dans une chambre propre.

10. Ne mêlez pas le lait de vaches fraîches à celui de vaches depuis longtemps en lactation.

11. Coulez, ayez et refroidissez le lait aussi rapidement que possible dans un endroit où l'air est pur et frais.

TRAITE ET TRAITEMENT DU LAIT

1. La plus extrême propreté est la condition la plus essentielle pour la traite et le traitement ultérieur du lait. Par conséquent, tous les vases, tous les appareils destinés à être en contact avec ce produit doivent être tenus ou ne peut plus propres. On les exposera au grand air et jamais dans l'étable. On lavera le pis avant de commencer à traire et on ne se mettra à ce travail qu'avec les mains très bien lavées.

2. Traire sans rudesse et régulièrement pour que la traite ne cause aucun malaise à la vache ; traire toujours à fond, parce que le dernier lait est le plus gras et qu'on gâte les vaches en traçant autrement.

3. Passer le lait sur un bon tamis aussitôt après la traite et l'empêcher de l'étable sans tarder.

4. Refroidir le lait de suite après la traite, non dans l'étable, mais dans une atmosphère bien pure, et le conserver dans un endroit bien aéré. Ne fermer les vases à lait qu'après que le lait refroidi en a été enlevé, mais aussi long temps qu'il s'y trouve, le recouvrir de linges bien propres.

5. Ne jamais mélanger avec le normal celui provenant des vaches malades ou non normal, de même que celui des vaches fraîchement vêlées, aussi longtemps qu'on ne peut le cuire, ainsi que celui des vaches en état de gestation avancée, des qu'il ne peut plus subir la cuisson.

Allumette précieuse

Mgr Pompallier, le pieux évêque d'Autland, mort à Lyon, il y a peu d'années, a été le héros d'une des plus terribles aventures qui puissent arriver à un homme.

En avril 1852, il était en Nouvelle-Zélande ; il fut un jour prié par les catholiques avec deux autres missionnaires, et il fut décidé qu'on les mangerait.

On prépara, en conséquence, une série de brochures et on amena les victimes. Deux coups de hache de pierre abattirent les deux missionnaires. Le tour de Mgr Pompallier était venu.

Tout à coup une inspiration lui traverse l'esprit.

Il demande à ses bourreaux de lui accorder une minute de sursis, parce que, disait-il, il désirait allumer lui-même le feu destiné à le cuire. Les naturels n'eurent garde de contraindre un désir si légitime.

Alors Mgr Pompallier tira de sa poche une allumette chimique, la dernière qu'il eut, et l'enflamma en la trottant rapidement sur le manteau d'un cannibale.

Tous les convives frappés de terreur s'enfuirent en poussant des hurlements et Mgr Pompallier pu s'échapper sain et sauf, après avoir enseveli ses compagnons.

Matapédia à Matapédia

Matapédia, 4 avril.—Vers dix heures hier soir, deux jeunes gens d'une vingtaine d'années, Jérome Martin, fils du docteur Martin, de Saint-Alexis, et Théodore Poirier, fils de M. Sylvain Poirier, de la même paroisse, s'en revenaient de veiller avec quelques compagnons lorsque de gros nuages furent soudainement échangés à la suite d'une conversation à propos de

jeunes fils. La discussion s'échauffant, le jeune Martin frappa de la main le jeune Poirier qui tira son couteau et en frappa son compagnon. Celui-ci tomba à la renverse, baignant dans son sang. La laine lui avait tranché la carotide. Du premier coup d'œil, les compagnons jugèrent que le jeune Martin n'avait que quelques instants à vivre et, courant au plus près, l'on manda le curé qui n'eut que le temps de donner l'absolution au mourant. Le jeune Martin expira quelques moments après son arrivée.

L'auteur de ce crime, le jeune Poirier, ferma son couteau et continua sa route, sans s'inquiéter davantage du sort de son malheureux compagnon qu'il venait de plonger dans l'éternité.

On a fait l'arrestation du jeune Poirier.

AUX BOULANGERS

Le conseil de ville de St-Hyacinthe s'est souvenu que la propriété est une vertu... d'autant plus belle que ce sur quoi elle s'exerce nous touche de plus près. Or il n'est guère de choses qui nous touchent de plus près que le pain dont nous nous nourrissons chaque jour. C'est pourquoi, après une visite minutieuse du médecin officier de santé, le Dr Despars, dans les boulangeries de la ville et florissante cité, le conseil a ordonné ce qui suit, dans l'intérêt public.

1. Les boutiques de boulangers dont le pain est distribué dans cette Cité seront lavées et nettoyées parfaitement au moins une fois par mois.

2. Les casseroles et autres vaisseaux contenant la pâte seront parfaitement nettoyés deux fois la semaine.

3. Les quarts, cuves, bassins à pâte et autres vaisseaux qui contiennent des matières ou substances destinées au levain, à la pâte et au pain, seront aussi parfaitement nettoyés après chaque usage.

4. L'époussetage sera fait et les fils d'araignées seront enlevés chaque matin.

5. Les linges employés à nettoyer l'aire ou loyer d'un four avant d'y mettre le pain ne seront pas jetés sur le pavé, mais placés et tenus de manière à ne pas être foulés aux pieds.

6. Le pain et les pâtisseries faits pour le commerce seront déposés dans la boulangerie, sur une table bien propre et couverts d'un linge blanc.

7. Les boulangers devront être très propres sur leur personne et dans leurs habits.

8. Il n'entrera dans la confection du pain et des pâtisseries qui sont des aliments, aucune matière ou composition nuisible à la santé—et la fleur elle-même sera toujours de bonne qualité.

9. Lorsque la distribution du pain sera faite par la même personne, cette dernière se servira de gants blancs, en coton ou autres tissus, qu'elle mettra en laisse et les guides, pour distribuer le pain.

10. Le pain sera placé dans la voiture à distribution dans un compartiment à l'abri de la boue.

Voilà des ordonnances dont d'autres boulangers que ceux de St-Hyacinthe, croyons-nous, pourraient faire leur profit.

Pour les États-Unis

Le Sénat a empêché l'adoption d'une mesure destinée à donner des communications, par voie canadienne, avec le Klondyke.

Le lendemain du jour où, par son vote, il s'est rendu coupable de crime de lèse-nation, M. Hamilton-Smith et ses associés demandent aux sénateurs torons l'incorporation d'une compagnie dont le but est de construire un chemin de Pyramid Harbor au Yukon. Pyramid Harbor est sur le territoire en possession des Américains.

M. Hamilton-Smith, son copain Livernash et ceux qui sont derrière eux, sont donc résolus à établir, s'ils le peuvent, des communications, par voie américaine, avec les régions minières du Klondyke.

C'est de Washington que Hamilton-Smith est parti pour venir faire campagne avec sir Charles Tupper, M. Foster, sir McKenzie Bowell, etc.

Le gouvernement est résolu d'empêcher la passation d'un bill de M. Hamilton-Smith—au moins, c'est la déclaration qu'a faite l'hon. M. Mills, au Sénat.

À Saint-Vincent de Paul

La rénomination du Dr Duchesneau au poste de préfet du pénitencier, quoique tardive, vaudra beaucoup aux ministres s, qui l'ont fait. Le parti libéral était unanimement en faveur de cette mesure de justice, et le parti libéral en entier remercie le cabinet d'avoir en cette circonstance tenu compte de l'opinion publique.

Cette opinion publique réclame aussi pour un des nôtres la charge de sous-préfet, mais si des circonstances incontrôlables ne permettent point de nommer un canadien

français, que le nouveau titulaire soit dans tous les cas un libéral sûr, éprouvé, méritant.

Nous comprenons qu'il y avait pour la position de médecin plusieurs candidats, tous parfaitement acceptables. Le gouvernement a choisi encore un vieux de l'ancienne garde. Ne l'en blâmons point, car les vieux libéraux n'avaient pas été gâtés jusqu'à cette date.

Les contrastes

Le chaud est l'opposé du froid ; le Système International est l'ennemi de la bronchite qu'il tue sûrement. \$1

Les causes d'insuccès en agriculture

1. Acheter à bas prix une terre pauvre plutôt que de faire l'acquisition d'une terre fertile, d'où la payer cher.

2. Négliger l'égoûttement du sol ou l'excès d'humidité retarde les travaux diminue le rendement et perd une partie des engrais.

3. Négliger les clôtures et permettre ainsi au bétail de détruire les récoltes et de déranger incessamment les travaux.

4. Construire de pauvres bâtiments et les laisser se détériorer faute d'entretien.

5. Hiverner les bêtes à cornes, les moutons et les poulaillers devant la grange.

6. Labourer mal et légèrement, en moites, plutôt que pulvériser profondément le sol.

7. Couvrir imparfaitement la semence par un besage rendu difficile en raison des mauvaises conditions du labour, et comme conséquence laisser les mauvaises herbes s'emparer du sol.

8. Semer trop tard et perdre ainsi en produits, suffisamment pour constituer un revenu net considérable.

9. Négliger les sarclages nécessaires aux patates, au blé d'Inde et aux betteraves, carottes et navets et au lieu de pautes racines ne récolter que de mauvaises herbes.

10. Acheter des instruments défectueux et dépenser plusieurs fois le prix des meilleurs en perdant avec eux beaucoup de temps à faire un mauvais travail.

11. Abandonner les instruments aratoires aux intempéries des saisons, dans les champs, près des granges, sur le bord des chemins, où ils se déforment et pourrissent en très peu de temps.

12. Jeter négligemment les brosses sales le long des clôtures où elles favorisent le développement des mauvaises herbes, plutôt que de les brûler sur place.

13. Cultiver grain sur grain dans le même champ et en diminuer ainsi les produits tout en l'infestant de mauvaises herbes.

14. Négliger d'étendre les fumiers au temps convenable, puis les vendre pour s'en débarrasser.

15. Elever un bétail étique et dégénéré qui chaque mois consommera sa valeur en nourriture au lieu d'un bétail de choix bien conformé, s'engraissant rapidement avec peu et se vendant sans retard à haut prix et pour argent comptant.

16. Nourrir irrégulièrement les animaux de la ferme, de manière aujourd'hui à les faire attendre pour leur repas, pendant une heure tout entière et demander leur distribuer leur ration bien avant qu'ils ne soient prêts à la consommer.

17. Négliger de semer beaucoup de trèfle chaque année et d'enfourner au moins un champ d'engrais vert, pour aider aux fumiers à ramener la fertilité sur les terres épuisées, ou la maintenir sur les terres riches.

18. Négliger de faire le compte des profits et pertes de chaque champ et de la ferme tout entière de manière à résumer la situation annuelle financière.

Chemin de Fer BOSTON & MAINE

Ban char bourré entre Lévis et Worcester sans changement.

Sur le train qui laisse Lévis à 12.40 p.m. midi présent à Arthabaska 2.16 p.m. via Grand-Trou, Sherbrooke et le Boston & Maine.

La ligne la plus courte, la plus rapide, les stations sur le Grand Tronc entre Lévis et Richmond pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

C'est la seule ligne des stations entre Lévis et Richmond à Worcester sans changement.

Table with 2 columns: Station and Time. Includes Lévis, Arthabaska, Sherbrooke, etc.

Pour autres informations s'adresser à ARMAND LALONDE, Agent canadien des Passagers et du fret, 124 rue St-Jacques Montréal. Téléphone 1561

\$7,800 Sont offertes

Aux personnes qui feront le plus grand nombre de mots avec la phrase "National Recorder". Pour renseignements adressez au "NATIONAL RECORDER", Washington, D. C. 12 août, 1897.—3ms.

Omer Pichette

CHIRURGIEN-DENTISTE AUX TROIS-RIVIÈRES

Extraction des dents sans douleur au moyen de l'électro-électricité et de la célèbre préparation Bénédictine "Boraxia"

Plombage (or, argent, ciment, gutta-percha). Confection de dentiers artificiels d'une perfection garantie.

Le Dentiste PICHETTE sera à Arthabaska Station le dernier vendredi de chaque mois, où on pourra le rencontrer à L'HOTEL REANERL.

20 mai 1897.—6 ms.

L. S. Caron & Cie

Entrepreneurs Généraux NICOLET

Successors de la société Caron & Bergeron, qui vient d'être dissoute.

MANUFACTURIERS

de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, TOURNAGE et DÉCOUPAGE

Ouvrage de menuiserie de toutes sortes AMEUBLEMENT D'ÉGLISES.

PLANS, DEVIS ET ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE.

Meubles Meubles

M. PAUL TOURIGNY Marchand de VICTORIAVILLE

À l'honneur d'informer ses nombreux praticiens et le public en général qu'il a fait d'importantes améliorations dans son

Département de Meubles

MEUBLES DE SALON

Assortiment pour salle à dîner

BUFFETS ET AGÈRES

Sets pour chambres à coucher Springs et matelas.

Chaises, Chaises, etc.

En raison de l'établissement d'une Manufacture de meubles à Victoriaville, les prix sont excessivement bas et peuvent rivaliser avec les prix des magasins de gros. Une visite est respectueusement sollicitée. 3 septembre 96—1 a.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c. Scientific American.

Médecin Vétérinaire

Le Dr C.A. DENIS, médecin vétérinaire, de Richmond Station, donne avis au public qu'il se rendra à Victoriaville quand ses services seront requis, pour un honoraire de \$8.00 en tout.

S'adresser au Dr C. A. DENIS, No 18 Bell Telephone, Richmond Station. 25 fév. 1897.—6 ms.

Chemin de Fer INTERCOLONIAL

Le 4 et après jeudi, le 4 octobre, 1897, les convois de ce chemin de fer voyageront tous les jours comme suit. (Les dimanches exceptés)

Les convois laisseront Lévis Accommodation pour la Rivière du Loup et Campbellton, 7.50 Express direct pour St-Jean, Halifax et Sydney, 14.20

Les convois arriveront à Lévis Accommodation de la Rivière-du-Loup (les mardis et vendredis), 4.15 Accommodation de la Rivière-du-Loup (les lundis, mercredis, jeudis et samedis), 6.00

Express de la Rivière du Loup, (tous les jours) 12.20 Express direct de St-Jean, Halifax et Sydney (les lundis exceptés), 12.20

Les chars de l'Intercolonial sont chargés à la vapeur par la locomotive et ceux entre Montréal et Halifax par Lévis sont chargés à l'électricité. Tous les convois sont réglés par le temps de l'Estern Standard time. Les billets et toutes autres informations sur la route, au-delà sur le fret et les taux de passage peuvent être obtenus sur demande de D. R. McDONALD, Agent de la ville de Québec, 49 Rue D'Alouésie, Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 30 sept 1897. D. POTTINGER, Grant général.

H. H. GUAY

BIERE ET PORTER



Le brassage le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif. Ont obtenu la plus haute récompense sur ce continent à l'Exposition Universelle, Chicago, 1893, et une MÉDAILLE D'OR à l'Exposition de la mi-hiver, San Francisco, Cal., 1894.

Saveur originale et fine, pureté garantie, ces breuvages sont fait spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

H. H. GAUZY, VICTORIAVILLE

Seul agent pour le district d'Arthabaska et les districts avoisinants

M. Guay tient un assortiment considérable de Liqueurs et d'Épicerie à des prix populaires.

EN GROS ET EN DETAIL

LA Fonderie de Plessisville

SOMERSET, P. Q. MANUFACTURIERS DE MACHINES À VAREUR,

BOUILLOIRES, TURBINES, APPAREILS DE SCIAGE MÉCANIQUE,

MACHINES À RABOTER ET À EMBOUVETER ET TOUTES ESPÈCES DE MACHINERIES

POUR MOULINS À SCIE ET À FARINE;—MACHINES, OUTILS ET FOURNITURES À L'USAGE DES FORGEONS, DES CARROSSIERS ET DES MENUISIERS.

Trains, Ressorts, Soufflets, Roues, Cerceaux et Bois de Voitures.

INSTRUMENTS ET USTENSILES DE BEURRERIES ET DE FROMAGERIES.

POMPES, EVIERS, POELES, CHAUDRONS, ET ARTICLES DE QUINCAILLERIE EN GÉNÉRAL.

CONDITIONS LIBÉRALES. Catalogues et listes d'escompte envoyés sur demande.

F. T. SAVOIE, Gerant.

A VENDRE

Sept mille acres de terre propre à la culture

7,000 acres dans les townships de Stanfold, Somerset et Nelson

Une occasion unique et d'un avantage exceptionnel se présente pour les cultivateurs qui veulent établir leurs enfants près d'eux.

J'ai reçu instruction de M. H. M. Price de Québec, de vendre 4000 acres de terre dans Stanfold, 1200 dans Somerset et 1800 dans Nelson. Troisième rang nos 134, 135, 134

NELSON 20, 21, Quatrième rang, 18a, 14, 13, Huitième rang, 1, 3,

SOMERSET NORD Deuxième rang, nos 34 de 13, Cinquième rang, 4,

STANFOLD, Deuxième rang, No 1, Troisième rang, 2, 11, 12, Quatrième rang, 1, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, Cinquième rang, 4, 5, 6, 7, 8, 10 et 11, Sixième rang, 9,

Pour toutes informations s'adresser à H. M. PRICE & Co., à Québec, ou à L. Laverge, notaire, à Arthabaskaville, ou à D. H. PENNINGTON, Agent, à Ste-Julie Station.

15 août 1895.—1 a

Maison à vendre

M. Pierre Mahen offre en vente une maison et une terre qu'il a près de l'Hôtel d'Albion, en face du palais de Justice, dans ce village. Cette maison est lambricquée en trique et est pourvue de toutes les améliorations modernes. A bonnes conditions et à bas prix.

A vendre aussi : Une paire de chevaux gris. Voitures d'hiver et doubles de promenade et d'ouvrage. Attelages d'hommes et simples, légers et de travail.

On vendra ces articles bien bon marché pour de l'argent comptant. S'adresser à

PIERRE MAHEN à Arthabaskaville

M. A. Z. Pinsonnault

Artiste Photographe VICTORIAVILLE

Informé le public qu'il est prêt à exécuter tous les ouvrages de photographie qu'on voudra bien lui confier. Portraits fins d'après les procédés les plus nouveaux.

A toujours en mains cadres, moulures de toutes sortes pour les portraits au crayon et autrement. Satisfaction garantie. Arthabaskaville, 29 avril 1897.—1 a

St LAWRENCE HALL

Nos. 135 à 139, Rue St-Jacques, MONTREAL. HENRY HOGAN, Propriétaire

L'Hôtel le mieux connu de la Puisseance du Canada.—Jan. 24.—1 a

JOSEPH COULOMBE

PEREPLANTIER A WARWICK

Ont toujours en mains un assortiment complet de Pêches, Eriers, Chaudrons de toutes sortes, une spécialité pour les couvreuses, poseur de Fournitures à vent chaude et à air chaud, Dalles, Dalots, Agrès de fromageries et de sucreries, Tuyaux en fer et en plomb, Pompes de toutes sortes. Réparations et